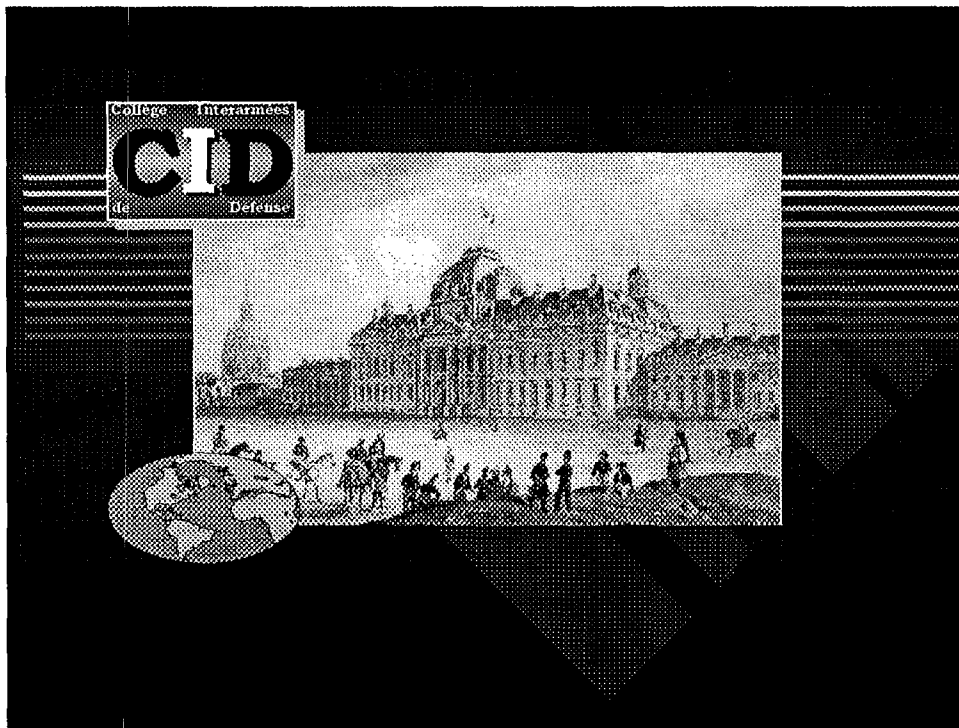


1998 - 525

**MEMOIRE DE STRATEGIE**

*DE LA GUERRE SANS GUERRE  
A  
LA GUERRE SANS ENNEMI... ?*



**CDT YVES COUVERT**  
DIVISION C/GROUPE 3

27 mars 1998

## RESUME

La guerre a connu une grande évolution au XX<sup>e</sup> siècle. Après le paroxysme de l'arme nucléaire, qui sembla sonner le glas de tout conflit armé, s'est développé toute une série d'affrontements, de moins en moins violents. La fin de l'empire soviétique suscita de grands espoirs, non seulement l'arme nucléaire avait empêché tout conflit majeur, mais encore, avec la disparition de l'ennemi, la guerre allait enfin être mise au ban des nations. En fait, il n'en est rien, le mal n'a pas quitté le monde, les nations n'ont pas encore péri, leurs intérêts ne sont pas toujours convergents, la paix n'est pas établie pour toujours. Le rêve d'une paix définitivement acquise est démobilisateur, et agit comme un poison dans les mentalités. Seuls ceux qui y échapperont survivront. Il importe donc d'inoculer un contrepoison. La stratégie du temps de paix, la veille stratégique, dépasse le « si vis pacem, para bellum », elle doit inclure aussi le combat contre toute force démobilisatrice.

## SOMMAIRE

<b>I. INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
<b>II. PREAMBULE</b>	<b>3</b>
<b>III. DE LA GUERRE SANS GUERRE...</b>	<b>4</b>
A. L'AVENEMENT DE L'ARME ATOMIQUE	4
B. LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE	4
C. LA FIN DE LA GUERRE FROIDE.	6
<b>IV. A LA GUERRE SANS ENNEMI...</b>	<b>7</b>
A. LE MONDIALISME	7
B. LES OPERATIONS DE SOUTIEN A LA PAIX	8
C. LA GUERRE SANS ENNEMI EN FRANCE	9
<b>V. A LA GUERRE DU XXI<sup>e</sup></b>	<b>10</b>
A. DE LA PERSISTANCE DU MAL.	10
B. DANGER DU PACIFISME	11
C. LES ENNEMIS POTENTIELS DE LA FRANCE	12
1. LA RUSSIE ET LE COMMUNISME	12
2. LES ETATS-UNIS.	12
3. AUTRES ENNEMIS	15
D. L' ENNEMI ACTUEL DE LA FRANCE.	16
E. MENER LE COMBAT D'AUJOURD'HUI.	17
<b>VI. CONCLUSION</b>	<b>19</b>

# DE LA GUERRE SANS GUERRE A LA GUERRE SANS ENNEMI... ?

## I. INTRODUCTION

Au XX<sup>e</sup> siècle, la guerre s'est transformée à un rythme extrêmement rapide. Elle passe de la guerre totale avec l'avènement des guerres mondiales et de l'arme nucléaire à la guerre la plus limitée qui soit, puisqu'elle devient le moyen de s'interdire elle-même, avec les opérations de soutien à la paix. Va-t-on, vers une société sans guerre, comme ont pu le penser Teilhard de Chardin et de nombreux évolutionnistes avec lui ? Claude Le Borgne n'a-t-il pas écrit : « La guerre est morte »<sup>1</sup> ?

Malgré l'avènement du mondialisme, bien symbolisé par l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'histoire nous montre que la guerre fait partie de la nature humaine. Il serait donc bien imprudent de se laisser bercer par les chimères du pacifisme et de désarmer unilatéralement. Au contraire, dans un monde incertain, il ne faut pas baisser la garde et se préparer à affronter toute menace potentielle.

Avec la « guerre froide », la Guerre a semblé disparaître. Avec la fin de la guerre froide, c'est l'Ennemi qui s'est évaporé. Or, même s'ils ont pris une forme différente, les ennemis et avec eux la guerre sont toujours là. Il faut encore avoir la capacité des les affronter.

## II. PREAMBULE

Pour bien discerner ce qui relève de la guerre malgré les apparences, il est nécessaire de s'en donner une définition. Selon le « Petit Robert », la guerre est une « lutte armée entre groupes sociaux ». Une arme est un « instrument ou un dispositif servant à tuer, blesser ou à mettre l'ennemi dans l'impossibilité de se défendre ». Il y a donc guerre lorsqu'il y a conflit d'intérêts entre groupes et que ce conflit n'a pu être réglé par la négociation. Alors, si au moins l'un des groupes refuse de renoncer à son intérêt, il cherchera à imposer sa volonté à l'autre, à l'aide de moyens coercitifs. « La guerre est un acte de violence dont le but est de forcer l'adversaire à exécuter notre volonté »<sup>2</sup>. Mais contrairement à ce qu'a écrit Clausewitz, la violence n'est pas forcément physique, elle peut être psychologique. « Le but dans la guerre est de peser sur la volonté de l'adversaire et de le soumettre à la nôtre »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> C. Le Borgne : « La guerre est morte... »

<sup>2</sup> Clausewitz : « De la guerre »

<sup>3</sup> F. Géré : « La guerre psychologique »

### **III. DE LA GUERRE SANS GUERRE...**

La première guerre mondiale laissa le souvenir d'un conflit si cruel, que la plupart des peuples et de leurs chefs cherchèrent à bannir la guerre. C'est ainsi que fut créée la Société des Nations en 1920. De même, le 27 août 1928, cinquante-sept pays signèrent le pacte « Briand-Kellog », renonçant ainsi « au recours à la guerre comme instrument de la politique nationale ». Aucune sanction n'étant prévue en cas d'infraction, il fut sans effet, sauf peut-être celui d'affaiblir les démocraties face à leur futur ennemi.

La deuxième guerre mondiale illustra l'échec de ces accords ou organismes destinés à mettre la guerre « hors-la-loi ». Les Etats tentèrent de nouveau avec l'ONU qui dans le préambule de sa charte annonce : « nous, peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre..., à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationale, à accepter des principes et à instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun .... ».

Mais la divergence des intérêts, la survivance de l'ennemi, empêche d'envisager la fin de la guerre avec sérénité.

De fait, la troisième guerre mondiale n'a pas eu lieu. Mais cela est dû essentiellement à l'arme nucléaire.

#### **A. L'AVENEMENT DE L'ARME ATOMIQUE**

En 1945, les Américains lançaient leurs premières bombes nucléaires sur HIROSHIMA et NAGASAKI. Ces armes terrifiantes mettaient fin à la deuxième guerre mondiale. En 1949, c'est au tour des soviétiques de faire exploser leur première bombe atomique.

De par sa puissance, cette arme nouvelle rendait possible l'anéantissement total de l'ennemi. Mais elle devenait inefficace pour l'envahisseur qui d'une part se devait de détruire le pays à conquérir et n'en retirait donc aucun avantage et d'autre part courait le risque de se voir anéantir par l'ennemi qui la possédait.

L'intérêt de posséder l'arme nucléaire devint donc de dissuader tout éventuel ennemi en le menaçant de lui infliger des dommages sans commune mesure avec les avantages qu'il pourrait retirer de son agression.

L'arme nucléaire est donc l'instrument de la non-guerre. Mais elle n'empêcha pas pour autant la Guerre de perdurer.

#### **B. LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE**

Ne pouvant utiliser la violence physique pour imposer leur volonté, les belligérants durent donc utiliser des stratégies indirectes.

La guerre psychologique connut alors un développement extraordinaire. Elle n'est pas vraiment nouvelle, déjà SUN ZI y faisait allusion dans « L'Art de la guerre » : « La guerre, c'est l'art de duper. C'est pourquoi celui qui est capable doit faire croire qu'il est incapable ; celui qui est prêt au combat doit faire croire qu'il ne l'est pas... »

L'idée est de convaincre l'ennemi qu'il a intérêt à se soumettre sans combattre. « ...Soumettre l'ennemi sans combat est ce qu'il y a de mieux »<sup>4</sup>. « Un conquérant est toujours ami de la paix (comme Bonaparte le disait constamment de lui-même) ; il voudrait bien faire son entrée dans notre Etat sans opposition »<sup>5</sup>. Il peut s'agir de montrer à l'adversaire que contrairement aux apparences les intérêts des belligérants concordent en fait. Il faut pour cela détruire son attachement à ce qui fait qu'il est autre. Il faut le déraciner. On peut aussi le pousser à désarmer, soit en lui montrant qu'il ne craint plus aucune menace puisqu'il n'a plus d'ennemi, soit en le convainquant de l'horreur de la guerre (pacifisme). On peut le décourager à se battre en lui montrant sa faiblesse, son combat étant de toute façon voué à l'échec, ou en dévalorisant les biens pour lesquels il voulait se défendre, ils n'en valent pas la peine. On peut enfin l'affaiblir, le pourrir, lui enlever toute volonté, le démoraliser : « faire mûrir le fruit au point qu'il tombera de lui-même et permettra d'éviter le recours à la force »<sup>6</sup>.

Les communistes ont utilisé la guerre psychologique avec des succès très divers. Le marxisme-léninisme est messianique : « Tous les détours, tous les zigzags de notre politique n'ont qu'un seul but : la révolution mondiale »<sup>7</sup>. Pour eux, le but de la guerre est d'étendre la révolution dans le monde entier. « Nous sommes pour les guerres justes...toutes les guerres révolutionnaires sont justes »<sup>8</sup>. « Nous ne sommes pas contre toutes les guerres... Nous sommes pour la guerre libératrice, anti-impérialiste, révolutionnaire »<sup>9</sup>. Il s'agit donc de susciter ou de profiter de tout mouvement de rébellion quelconque, prolétaires contre capitalistes, colonisés contre colonisateurs.

Leur première action est de convaincre des bienfaits de la révolution, ceux qui prendront le pouvoir. Il leur faut donc endoctriner, d'une part tous les malheureux et les exclus, d'autre part les intellectuels et les élites.

Leur deuxième action est de détruire la volonté de résistance des autres. D'abord, ils soutiendront les mouvements pacifistes, en montrant combien la guerre est horrible et inacceptable, ce qui est d'autant plus facile à l'ère nucléaire. « Pour vaincre il nous faudra un élément de surprise. La bourgeoisie devra être endormie. Nous commencerons donc par lancer le plus spectaculaire des mouvements de paix qui ait jamais existé...Les pays capitalistes stupides et décadents coopéreront avec joie à leur propre destruction. Ils sauteront sur la nouvelle occasion d'amitié. Aussitôt que leur garde sera découverte nous les écraserons de notre poing fermé »<sup>10</sup>. Ensuite, ils détruiront la cohésion nationale, en arrachant l'attachement à la patrie, en convainquant que les biens à défendre n'en valent pas la peine, en déracinant : « plutôt rouge que mort ! ». Et ainsi, « les armées n'auront plus grand sens, car nous aurons suffisamment pourri nos ennemis avant que le conflit n'éclate

<sup>4</sup> Sun Zi : « L'art de la guerre »

<sup>5</sup> Clausewitz : « De la guerre »

<sup>6</sup> F. Géré : « La guerre psychologique »

<sup>7</sup> Rapport du VII<sup>e</sup> Congrès mondial du Komintern (2 août 1933).

<sup>8</sup> Mao-Tsé-Toung cité par Jean Ousset dans « Marxisme et révolution »

<sup>9</sup> Lettre de Staline à Gorki cité par Jean Ousset dans « Marxisme et révolution »

<sup>10</sup> D.Z. Manuïlsky, président du Conseil de sécurité de l'ONU en 1949, dans une conférence à l'Ecole Lénine de Guerre Politique (1931).

pour que l'appareil militaire dont ils disposent ne puisse être utilisé à l'heure du besoin »<sup>11</sup>.

Cette guerre psychologique a été mise en oeuvre aussi bien directement contre les puissances occidentales que dans leurs colonies. Plutôt efficace durant les guerres révolutionnaires, elle semble avoir échoué en Occident avec la chute du mur de Berlin.

### **C. LA FIN DE LA GUERRE FROIDE.**

Il est difficile d'expliquer ce qui a causé la chute de l'empire soviétique. Le système s'est-il auto-détruit parce qu'il était trop contre-nature ? Les auteurs de la Perestroïka se sont-ils laissés dépasser par leurs réformes ?

En revanche il existe un facteur très probable de cet effondrement, c'est la course aux armements. En effet, afin de maintenir la parité entre les pays occidentaux et ceux de l'est, chaque bloc a dû faire un effort particulier pour ne jamais se faire dépasser. Cette course ne pouvait être gagnée que par celui qui avait l'économie la plus solide. C'est ainsi que certains estiment que l'Initiative de défense stratégique du président Reagan a accéléré la chute de l'empire soviétique.

La course aux armements peut donc être considérée comme une stratégie indirecte, mais seule une superpuissance peut vraiment la mettre en jeu. Et il n'est pas sûr que les Etats-Unis l'aient volontairement utilisée.

Il n'en reste pas moins que la supériorité d'une force peut être un argument très fort pour imposer sa volonté. Et il le sera d'autant plus le jour où l'on sera capable de simuler complètement une guerre. Avec les différents accords de désarmement, les arsenaux ne sont plus des secrets. Les progrès de l'informatique ont déjà permis la mise au point de véritables simulateurs de batailles. On saura donc tôt ou tard simuler n'importe quel conflit. Ce sera alors un instrument redoutable dans les mains des diplomates. On jouera la guerre avant de la déclencher, et on espère que celui qui perdra au jeu, renoncera aux hostilités. Certains vont même jusqu'à en prédire la fin de la guerre réelle et la naissance de la guerre virtuelle, celle qui ne fera aucun mort.

Mais il ne faut pas rêver, ce temps n'est pas encore venu. Il est toujours tentant de faire de tout outil nouveau celui qui remplacera tous les autres. Ce fut la tendance des premiers stratèges de l'air comme de ceux de l'ère nucléaire. La réalité ramène toujours, tôt ou tard, sur terre.

Ce qui est nouveau avec la fin de la guerre froide, c'est que l'Occident n'a plus d'ennemi désigné. Et lorsque l'adversaire n'est plus identifié, la tentation est grande de croire qu'il a disparu.

---

<sup>11</sup> Lénine cité par Jean Ousset dans « Marxisme et Révolution »

## IV. A LA GUERRE SANS ENNEMI...

En 1989, avec la chute du mur de Berlin, le bloc de l'est se délita et l'espérance d'un nouvel ordre mondial se fit jour. Cette guerre sans guerre, usant de stratégies indirectes, allait-elle enfin disparaître ?

Beaucoup l'ont pensé, beaucoup l'ont souhaité. En tout cas, un frein au développement du mondialisme était tombé. Et ce mondialisme peut être considéré comme un moyen puissant de détruire toute animosité entre les peuples, comme une stratégie pour imposer la paix.

### A. LE MONDIALISME

Le développement de la coopération entre nations favorise leur interdépendance. Ne pouvant plus vivre les unes sans les autres, leurs intérêts devraient finir par converger au point qu'il n'y ait plus de conflit possible entre elles. C'est ainsi que certains espèrent parvenir à exclure la guerre, des relations entre les nations.

Par la multiplication des échanges internationaux, les différences pourraient finir par s'estomper, tous les peuples ayant finalement les mêmes modes de vie. En effet, ils vivront de plus en plus avec les mêmes moyens matériels, donc les mêmes maisons, les mêmes meubles, les mêmes nourritures, mais aussi, les mêmes programmes de télévisions, donc la même langue, les mêmes musiques, les mêmes films.... Avec la libre circulation des biens et des personnes, on peut s'attendre à une meilleure répartition des races et ethnies sur la surface du globe. On peut imaginer l'avènement d'une culture unique. Et alors, plus rien ne distinguera une nation d'une autre, il n'y aura donc plus rien à défendre. Vivre en France ou aux Etats-Unis, vivre en Angleterre ou en Chine, vivre en Russie ou au Zaïre... tout cela sera quasiment identique à l'exception des paysages et du climat. Mais comme on sera libre d'aller là où l'on veut, rien n'empêchera de se déplacer pour s'installer selon ses rêves. Ainsi avec la fin des différences entre les nations, viendra la fin des nations et avec elles la fin des conflits. Le mondialisme n'est-il donc pas une guerre à la nation ?

Malheureusement, la mondialisation n'en est pas encore arrivée à son terme, cet idéal n'est pas encore atteint. En attendant cet hypothétique jour bienheureux, les conflits persistent. Il faut les empêcher de se développer, il faut même les étouffer. C'est le rôle des opérations de soutien à la paix.

## B. LES OPERATIONS DE SOUTIEN A LA PAIX

Il existe actuellement deux types de mission de soutien à la paix : les opérations du maintien de la paix et les opérations de rétablissement de la paix.<sup>12</sup>

Dans le premier cas, qui fut largement majoritaire pendant la guerre froide, du fait du veto de l'URSS ou des USA, il y a toujours accord des parties, impartialité, et utilisation de la force essentiellement en cas de légitime défense, (CH VI de la charte des NU). Les forces mandatées par l'ONU n'y participent que pour vérifier que les accords sont bien respectés. Elles leur servent de caution.

Dans le deuxième cas, il n'y a pas accord de toutes les parties, mais il y a toujours impartialité, l'utilisation de la force sert à imposer l'arrêt des combats de manière à favoriser la négociation de la paix, (CH VII de la charte des NU). En fait, même s'il n'y a pas d'ennemi déclaré, il y a soumission des parties à la volonté de la communauté internationale, il y a imposition du statu quo ante par la force. L'ennemi, ce sont les belligérants qui menacent la stabilité. Ces opérations sont donc vraiment des actes de guerre. Et en fonction du moment où les forces d'interposition se mettent en action, elles peuvent avantager une partie par rapport à l'autre. « Quant aux populations civiles, si au moins (les opérations de maintien de la paix) étaient faites dans leur intérêt, c'est à dire, si au moins elles aboutissaient à des solutions... En Afrique, aujourd'hui, les transitions qui se sont le mieux passées ne sont pas forcément celles où on est intervenu... Ce sont des opérations de maintien de la guerre... c'est vraiment des situations dans lesquelles on fige une carte, si la carte est susceptible d'évoluer sur la table des négociations, tant mieux, sinon on a fait des pays qui ressemblent à des peaux de léopards, on sait très bien que ça ne marche pas et qu'un jour ça pète... »<sup>13</sup>. C'est effectivement les leçons que certains tirent des situations en ex-Yougoslavie et au Zaïre.

L'embargo, qui se veut un moyen pacifique de faire pression, est aussi un véritable acte de guerre, comme les sièges de l'antiquité ou du Moyen-Age. « Parce qu'il fait des victimes, l'embargo est une guerre... »<sup>14</sup>. Il ne fait pas la distinction entre civils et militaires et cause la mort de nombreux enfants. « Quatre mille cinq cents enfants de moins de cinq ans meurent chaque mois depuis le début de l'embargo ».<sup>15</sup>

Ainsi, même si elles se prétendent généralement sans ennemi, les opérations de soutien de la paix sont vraiment des guerres. Seraient-elles des guerres sans ennemi ?

<sup>12</sup> Le concept français en compte trois : les opérations de maintien de la paix (ch VI de la charte des NU, pas d'ennemi désigné), les opérations de restauration de la paix (ch VII, pas d'ennemi désigné) et les opérations d'imposition de la paix (ch VII, ennemi clairement désigné).

<sup>13</sup> M. Rufin : « ONU et action humanitaire ». Conférence donnée au CID le 9 mars 1998.

<sup>14</sup> P.M. Gallois : « Le sang du pétrole, Irak ».

<sup>15</sup> Selon l'Unicef à propos de l'embargo imposé à l'Irak depuis 1990. Alain Chevaliéras : « Dans la tenaille de l'embargo ». Spectacle du monde N°432, mars 1998.

### C. LA GUERRE SANS ENNEMI EN FRANCE

Le livre blanc sur la défense nationale de 1994 a été la première tentative de prise en compte des changements stratégiques issus de l'effondrement du bloc soviétique. Il est effectivement un document de transition. Il part du constat que la France n'a plus d'ennemi désigné, mais que de nombreux conflits dans le monde peuvent avoir des répercussions sur sa sécurité. Ainsi, il montre l'importance nouvelle que prennent les opérations de soutien à la paix et les interventions destinées à éteindre les conflits régionaux, et il part du principe qu'elles se feraient toujours dans un cadre multinational, au sein d'alliances existantes ou de circonstance. Mais il maintient les missions précédentes : défense des DOM-TOM et engagement dans le cadre des accords de défense. Tout en affirmant la nécessité de la construction d'une défense européenne, il ne renonce pas pour autant à une capacité de défendre seul les intérêts vitaux de la nation. Il envisage encore la résurgence d'une menace majeure, quoiqu'il la considère peu probable et contre l'Europe occidentale (et non pas contre la France seule).

Mais depuis, le président de la République a changé et plusieurs gouvernements se sont succédés. Il a été décidé de professionnaliser l'armée, un comité stratégique a été constitué à cette occasion. Le concept d'emploi des forces ne tient plus compte du scénario VI. Et jusqu'au sein même du Collège Interarmées de Défense, il n'est pas rare d'entendre d'éminents conférenciers remettre en cause l'arme nucléaire, les armements nécessaires au combat de haute intensité, ou les opérations « franco-françaises ». L'un d'entre eux prend le livre blanc pour un recueil humoristique. Le Général Rannou considère l'article tiré de la sélection du CEDOCAR N°279 « Histoire de chasseurs » comme représentant son point de vue sur le Rafale. Or l'idée maîtresse de l'article est tout simplement que dans le contexte stratégique actuel, les avions de troisième génération n'ont aucune utilité.

Il semblerait que l'on tende petit à petit à faire de l'Armée française une unité au service de l'ONU. Nos stratèges ont déjà anticipé la fin des nations. Celles qui survivent et pourraient avoir des intentions belliqueuses n'auront de toute façon pas la puissance de s'opposer à l'ONU qui dispose de la puissance américaine. « Alors, ne gaspillons pas nos deniers à maintenir une force, cohérente, apte à défendre notre indépendance nationale, même contre une menace majeure. Récoltons les dividendes de la paix », semble être l'opinion générale.

Or, de la « guerre sans guerre » à la « guerre sans ennemi », la guerre n'a pas disparu. Elle n'a fait que changer de nature, et qui peut prédire qu'elle ne pourra pas reprendre des formes plus classiques comme ce fut le cas lors de la guerre du Golfe ?

## V. A LA GUERRE DU XXI°

### A. DE LA PERSISTANCE DU MAL.

Si Rousseau suscite en nous l'espoir d'un monde meilleur, Teilhard de Chardin nous le confirme. En effet, Rousseau croit que l'homme est bon naturellement, et que c'est la société qui le corrompt. Donc changeons la société et l'homme restera bon ! Mais Teilhard de Chardin va plus loin, son évolutionnisme optimiste croit que l'homme, comme l'ensemble de la création évolue inexorablement vers Dieu, A et  $\Omega$  de l'univers. Ainsi, non seulement l'homme et la société avec lui peuvent devenir meilleurs, mais encore, ils le deviendront sûrement.

Il semble que la réalité se dérobe à ces thèses fort généreuses. En effet, si la société moderne a fait des progrès inouïs dans le domaine technique, elle n'a malheureusement pas atteint le même niveau dans le domaine moral. C'est au contraire au XX° siècle qu'ont surgit des idéologies qui ont donné lieu à des massacres des plus incroyables : nazisme et communisme. C'est au XX° siècle que sont légalisés avortement et euthanasie. Nul n'a peur de se débarrasser de l'être humain qui gêne. Par la perte du sens de la vérité, le sens du bien et du mal disparaît. Tout est permis à partir du moment où la majorité en a décidé ainsi, ou bien à partir du moment où ma conscience me le permet, ou bien à partir du moment où cela n'entrave pas la liberté d'autrui. Avec une telle morale, comment croire à la fin des conflits ? A chacun sa vérité, que personne n'entrave ma liberté de conscience, je suis libre de faire ce que je veux, j'ai le droit à l'erreur... Qui m'empêchera de tuer, violer, torturer, puisque c'est ma liberté ?

Malgré la déclaration des droits de l'homme, malgré l'ONU et tous ses organismes pour le développement, l'éducation..., les massacres ethniques perdurent comme en Bosnie ou au Rwanda. Malgré la scolarité obligatoire, malgré l'intervention des « psy » dans la justice...les crimes survivent : meurtre, viol, pédophilie....Et nos gouvernants qui ont tous fait les plus hautes études ne sont pas épargnés par la corruption, même le président de la très pure Amérique.

Les nations n'ont pas encore disparu. Le nationalisme et l'ethnisme resurgissent partout où l'Etat s'affaiblit : en Europe de l'Est comme en Afrique. Les peuples ne sont pas non plus épargnés par le mal. Ils sont encore capables de se battre les uns contre les autres. L'Irak n'a pas hésité à envahir le Koweït.

Les faits ne donneraient-ils pas raison à une thèse moins optimiste, celle des religions du livre, celle du péché originel ?

En tout cas, tant que les faits n'auront pas confirmé l'une ou l'autre de ces thèses, la prudence nous encourage à envisager la plus défavorable, donc la seconde.

Dans ce cadre, le pacifisme est de l'inconscience.

## B. DANGER DU PACIFISME

Pour qui veut désarmer l'ennemi, le pacifisme est un excellent moyen. Pour le faire naître, plusieurs moyens sont possibles, soit montrer l'horreur de la guerre et en conclure qu'elle est toujours immorale, soit convaincre qu'elle est improbable en sous-estimant les risques de conflits, ou en niant l'existence d'ennemi.

Les communistes ne s'en sont pas privés pendant la guerre froide. Mais il faut revenir à l'entre-deux-guerres pour illustrer les effets du pacifisme sur la préparation des forces armées. « Le pacifisme des années 20 fut l'une des conséquences du traumatisme subi par la France pendant la Grande Guerre...Le désir de paix parfaitement justifié, allait se transformer, pour beaucoup, en un désir de paix « à tout prix », une paix garantie par un désarmement généralisé... Une telle ambiance n'était pas favorable au développement de la pensée stratégique. En particulier, s'agissant de l'aviation, le pacifisme s'accordait mal avec l'idée de la création d'une troisième armée - l'Armée de l'air - armée qui s'ajouterait aux deux autres et qui, pour tout arranger aurait une vocation offensive »<sup>16</sup>. « La dépression pacifiste explique pour une bonne part le stupéfiant enlisement de la stratégie officielle française dans ce que l'on peut appeler « l'esprit ligne Maginot ». Il résulte d'une confusion entre l'esprit défensif et la tactique défensive ».<sup>17</sup>

Le pacifisme ambiant a eu aussi une grande part de responsabilité dans la passivité de la France face aux violations du traité de Versailles par l'Allemagne. « Le 8 mars (1936), lendemain de l'invasion de la Rhénanie par Hitler, la totalité de la presse parisienne, la totalité des mouvements d'anciens combattants, des syndicats, des partis, paraît d'accord sur un point : « Surtout, pas de guerre ! ». C'est ce que le diplomate grec Politis appelle alors la « dépression pacifiste »... »<sup>18</sup>. Beaucoup ont pensé que, sans cette passivité, la deuxième guerre mondiale aurait pu être évitée. « Si vous aviez fait tout de suite parvenir 200 000 hommes dans la zone réoccupée par les Allemands, vous auriez rendu un immense service à tout le monde ».<sup>19</sup>

Actuellement, de même que la plus grande ruse de l'ennemi est de faire croire qu'il n'existe pas, la plus grande menace pour la France, c'est de croire qu'elle n'encourt aucune menace. C'est le résultat naturel de l'après guerre-froide. « Il suffit d'une période de tranquillité, si brève qu'elle doive sembler au regard de l'histoire, pour faire perdre de vue le retour, jamais impossible, de circonstances agitées... Ils proclament que la guerre s'en va quand ils n'aperçoivent pas de raison de guerre. Tous les âges de l'histoire ont vu reflourir le même rêve à l'abri de la même myopie »<sup>20</sup>.

Le livre blanc dit que la France n'a plus d'ennemi déclaré. Cela est vrai et il est difficile d'envisager qui pourrait être nos adversaires de demain. Et pourtant cela est nécessaire pour se préparer et au moins se convaincre qu'une menace peut resurgir à long terme.

<sup>16</sup> Gal Forget : « Puissance aérienne et stratégie ».

<sup>17</sup> J.B. Duroselle : « Les précédents historiques : pacifisme des années 30 et neutralisme des années 50 », chapitre de l'ouvrage collectif : « pacifisme et dissuasion ».

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Ibid. Pie XI s'adressant à l'ambassadeur du Vatican, Charles Roux.

<sup>20</sup> Jacques Bainville cité par l'Amiral Berger dans « Défendre l'identité nationale aujourd'hui »

## C. LES ENNEMIS POTENTIELS DE LA FRANCE

### 1. LA RUSSIE ET LE COMMUNISME

L'U.R.S.S. a disparu et avec elle, il est courant de croire que le communisme s'est éteint. Cela est en effet des plus probables, mais pas des plus certains. En effet, une vision pessimiste saura trouver des signes de persistance. Certes, la plupart des P.C. ont changé de nom mais ils existent toujours. Beaucoup d'hommes politiques des pays de l'est sont d'anciens communistes, change-t-on aussi facilement d'idéologie ? Les élections dans les PECO (Pays d'Europe Continentale et Orientale) montrent que les anciens communistes sont revenus au pouvoir à plusieurs reprises et sont donc susceptibles de renouveler de telles performances. Enfin, l'esprit marxiste (la dialectique entre autre) n'a pas quitté, en France, les milieux syndicaux, culturels, médiatiques... Un représentant du syndicat FO, lors de son intervention au CID, a expliqué que les intérêts des ouvriers et du patronat étaient forcément divergents, que le conflit était à la base des relations sociales... Les manifestations des chômeurs, des sans-papiers ou des sans-logis sont pour la plupart récupérés par des mouvements trotskistes.

Or, qui connaît un peu le marxisme sait que bien plus qu'une doctrine, il est une « praxis révolutionnaire ». « Notre doctrine n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action »<sup>21</sup>. « Une des particularités du matérialisme dialectique, c'est son caractère pratique, l'accent mis sur le fait que la théorie dépend de la pratique, sur le fait que le fondement de la théorie c'est la pratique, et que la théorie à son tour, c'est la pratique... Le critère de la vérité ne peut être que la pratique sociale »<sup>22</sup>. N'ayant aucune notion de la vérité, la contradiction n'arrête en rien le marxiste. Ainsi, il n'est pas interdit de penser que les soviétiques, devant l'échec de leur système économique, se soient volontairement mis à l'économie de marché. Et pour avoir le soutien des Américains, ils se seraient dotés d'un régime démocratique. Cela ne serait en rien contradictoire avec leur point de vue révolutionnaire. Il existe certainement encore de vrais communistes en Russie. La véritable question est de savoir s'ils maîtrisent la situation ou s'ils se sont faits complètement dépasser par les réformes qu'ils ont initiées et donc n'ont plus aucun pouvoir. Si l'anarchie et la misère devaient persister, il n'est pas improbable que par nostalgie les Russes votent pour les communistes et leur permettent ainsi de reprendre le pouvoir. Personne n'a su prédire la chute du mur de Berlin, qui peut prédire qu'elle est définitive ?

Dans le chaos actuel, il est très difficile d'y voir clair. Mais la possibilité qu'a la Russie de redevenir menaçante n'est pas écartée par tout le monde : « Si dans dix ans ou dans vingt ans la Russie redevenait un nouvel empire avec des vellétés agressives... »<sup>23</sup>

### 2. LES ETATS-UNIS.

Personne ne peut imaginer que la France puisse un jour affronter les Etats-Unis dans un conflit armé. En effet, les Américains sont nos cousins, ils partagent

<sup>21</sup> Karl Marx cité par Jean Ousset dans « *Marxisme et Révolution* ».

<sup>22</sup> Mao-Tsé-Toung cité par Jean Ousset dans « *Marxisme et Révolution* ».

<sup>23</sup> Gal Cot : « *Témoignage d'un commandeur* ». Conférence donnée au CID le 12 mars 1998.

les mêmes valeurs que nous, par deux fois ils sont venus verser leur sang chez nous pour nous délivrer et nous donner la victoire, ils nous ont aidé à reconstruire notre pays grâce au plan Marshall. Pour tous, le peuple américain est véritablement ami de la France.

Malheureusement, l'amitié et la fraternité ne suffisent pas à garantir la paix. En effet, les peuples européens se sont combattus tout au long de leur histoire, malgré des origines plus ou moins communes, malgré les mariages entre les différentes familles royales, malgré la même religion chrétienne....

Ainsi, il ne faut pas repousser par principe une menace quelle qu'elle soit. Il est évident qu'il existe beaucoup d'intérêts communs aux Américains et aux Français. Cela n'empêche pas de pouvoir trouver quelques points de dissensions et quelques manières de faire différentes.

Tout d'abord, les Américains s'efforcent « toujours à faire coïncider leurs intérêts économiques ou stratégiques avec leur messianisme moral de « puissance du Bien » »<sup>24</sup>. Bob Dole l'a reconnu : « la tradition américaine consiste à combiner intérêts et idéaux »<sup>25</sup>.

Cela est parfaitement illustré par leur attitude dans le Golfe. Tout porte à croire que les Américains cherchent en fait, à affaiblir l'Irak, que ce soit pour des raisons économiques ou stratégiques. « En dehors de la volonté de punir l'agression, un autre objectif est apparu dans ce conflit : la nécessité de détruire la machine militaire irakienne. ». « L'argument...n'était pas éloigné de la justification d'une guerre préventive ». « Pour d'aucuns, la guerre dans le Golfe n'a pas créé les conditions d'une paix meilleure ».<sup>26</sup> Tout d'abord, pourquoi n'ont-ils pas dissuadé les Irakiens d'envahir le Koweït ? P. M. Gallois, dans son livre, « Le sang du pétrole », laisse entendre que les Américains connaissaient très bien les intentions de l'Irak avant l'invasion du Koweït. Mais ils n'auraient rien fait pour les en dissuader. « Le maître de Bagdad a-t-il été encouragé à s'emparer du Koweït afin de susciter un solide prétexte pour mettre un terme à ses ambitions ? »<sup>27</sup>. En effet, Mme T. Tutwiler, porte-parole du Secrétaire d'Etat et l'adjoint de M. J. Baker pour les questions du Proche-Orient, M. J. Kelly, n'ont-ils pas déclaré « publiquement que si le Koweït ou les Emirats étaient attaqués, les Etats-Unis n'étaient pas tenus de leur porter secours » ?<sup>28</sup>. Ensuite, comment expliquer l'incroyable disproportion entre les dégâts causés à l'Irak et le but de guerre officiel : la libération du Koweït ? « Fallait-il, en énergie de destruction, asséner sur l'Irak l'équivalent de six Hiroshima et y faire plusieurs centaines de milliers de victimes, tués, blessés, estropiés à vie, pour libérer le Koweït ? Etait-il indispensable d'anéantir l'infrastructure du pays, de priver ses habitants d'électricité et d'eau potable, de les affamer et d'y créer les pires conditions sanitaires ? »<sup>29</sup> Enfin, comment justifier le maintien de l'embargo, (même allégé par la résolution « pétrole contre nourriture »), après la libération du Koweït ? Le nouveau prétexte est la lutte contre la prolifération d'armes de destruction massive. Après avoir exagéré la force militaire irakienne avant la guerre, les Américains n'en font-ils pas autant de leurs armes NBC ? « En 1995, l'unique biologiste français membre de la commission d'enquête de l'ONU avait critiqué les

<sup>24</sup>Gérard Olivier : « L'Amérique, la guerre, le droit ». Spectacle du monde n°432, mars 1998.

<sup>25</sup>Cité par B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

<sup>26</sup>B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

<sup>27</sup>P. M. Gallois : « Le sang du pétrole, Irak ».

<sup>28</sup>Ibid.

<sup>29</sup>Ibid.

Américains et leur mauvaise foi dans les observations et les comptes rendus qu'ils déposaient ».<sup>30</sup>

Ainsi, il semble bien que les Etats-Unis utilisent la guerre comme « la continuation de la politique par un autre moyen ».<sup>31</sup> Ainsi, malgré leur amitié, ils seront capables de l'utiliser contre nous le jour où leur politique n'aura pas su limiter suffisamment notre puissance.

Ils désirent maintenir leur leadership mondial, et de leur point de vue, cela est très compréhensible. M. Coutau-Bégarie parle à leur propos d'« une stratégie qui met en oeuvre les différents leviers de la puissance pour maintenir une position hégémonique. »<sup>32</sup>. « Le rapport Wolfowitz affirme la volonté des Etats-Unis de garder leur statut de superpuissance unique. Il souligne le rôle privilégié, à cette fin, de la puissance militaire. Celle-ci devra éventuellement être utilisée de façon unilatérale par les Etats-Unis car l'ordre international est, en définitive, garanti par eux. »<sup>33</sup>.

Pour atteindre leur but, ils ont intérêt à promouvoir la destruction des armes nucléaires à cause de leur pouvoir égalisateur et parce qu'elles interdisent la guerre. « Un groupe de réflexion, comprenant d'anciens militaires et diplomates de haut rang tels que...en a appelé à une nouvelle posture « évolutive » en matière d'armes nucléaires qui au-delà de l'application du traité START II, réduirait prudemment le nombre des armes, jusqu'à leur élimination complète. Une fois la menace des armes nucléaires écartée, les Etats se tourneraient, pour leurs besoins de défense, vers les organisations de sécurité régionales et globales. De toute façon, les Etats-Unis maintiendront une avance technologique avec des moyens non nucléaires qui leur permettra d'affronter tous les types de menace. En fait, les Américains n'ont jamais aimé la dissuasion nucléaire et ont toujours été tentés de la contourner, soit par le bas avec les armes nucléaires tactiques ou la dissuasion conventionnelle, soit par le haut avec l'Initiative de défense stratégique. Si cette tendance se confirme, cela pourrait engendrer un certain nombre de tensions avec les alliés européens, et singulièrement la Grande-Bretagne et la France. »<sup>34</sup>

Ils ont intérêt à une Europe, vaste marché ouvert, mais pas à une Europe politique qui pourrait remettre en cause leur hégémonie. « ...que l'Europe soit stable et sûre pour que les soldats américains n'aient plus à y verser leur sang...que les économies européennes soient en suffisamment bon état pour offrir des possibilités d'investissement et pour créer des emplois aux Etats-Unis. Tout cela sera possible avec une Europe démocratique, intégrée et coopérant avec les Etats-Unis. » « Nonobstant la disparition de la menace soviétique, les intérêts américains en Europe restent les mêmes : empêcher que le continent soit dominé par une puissance ou une combinaison de puissances hostiles aux Etats-Unis ; disposer de partenaires prospères ouverts aux idées, aux produits et aux investissements américains... »<sup>35</sup>. « L'Europe et le Japon devront être empêchés de porter ombrage à la domination américaine.»<sup>36</sup>. Pour Kissinger, il ne faut pas que l'Europe soit

<sup>30</sup> J.M. Gaillard : « La menace irakienne : diabolisation ou réalité ? ». Spectacle du monde n°432, mars 1998.

<sup>31</sup> Clausewitz : « De la guerre ».

<sup>32</sup> Préface de « La stratégie américaine et l'Europe » de B. Colson

<sup>33</sup> Defense Planning Guidance du Pentagone (Mars 1992), cité par B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

<sup>34</sup> B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> Defense Planning Guidance du Pentagone (Mars 1992), cité par B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

dominée par une seule puissance : « Un tel regroupement, en effet, aurait la capacité de surpasser l'Amérique économiquement et, à la fin, militairement. Ce danger devrait être contré, même si la puissance dominante était apparemment bienveillante, parce que si les intentions changeaient, l'Amérique se retrouverait avec une capacité de résistance effective grandement diminuée et une incapacité croissante à imprimer une direction aux événements. »<sup>37</sup>

Il ne faut pas croire que l'identité européenne de sécurité et de défense soit acceptée sans arrière pensée. Pour Alexander Vershbow, conseiller de Clinton, Il y a là « une appréciation plus sérieuse des limites à propos de ce que l'Europe peut faire elle-même » .... « Il y a des raisons de se demander si la théorie d'une identité européenne de sécurité et de défense au sein de l'OTAN deviendra une réalité dans la pratique ».<sup>38</sup> Walter Slocombe, secrétaire adjoint à la défense ne dit pas autre chose : « le but de l'adaptation de l'OTAN est de permettre à tous les alliés de travailler ensemble de manière plus efficace, pas de trouver une façon pour l'Europe de gérer une situation sans les Etats-Unis ». « L'OTAN, véhicule des intérêts américains en Europe, doit rester le premier garant de la sécurité sur le vieux continent »<sup>39</sup>. De fait, « ....Les Etats-Unis, dans toutes les chancelleries, avaient lancé une bonne opération diplomatique pour que ce ne soit pas l'UEO qui coiffe cette micro opération (Alba)... On a le sentiment... que la hantise des Américains, c'est que les Européens... réussissent quelque part en Europe même ».<sup>40</sup>

Les Américains n'acceptent un renforcement de l'Europe qu'en contrepartie d'un renforcement transatlantique : « Nous voulons que notre coopération transatlantique aille de l'avant en même temps que l'intégration européenne et avec la réforme institutionnelle »<sup>41</sup>. « Tout effort des Européens visant à renforcer leurs liens devait être contrebalancé par un renforcement des liens transatlantiques ».<sup>42</sup>

Ainsi, s'il est très clair que les Etats-Unis propagent le mondialisme parmi les autres nations, car leur affaiblissement favorise la stabilité mondiale et l'ouverture des marchés, ils ont en revanche une vision très nationaliste de leurs intérêts. Kissinger ne nous fait aucunement confiance, estimant que nos intentions pourraient changer, il n'y a aucune raison que nous n'ayons pas les mêmes méfiances à leur égard.

B. Colson nous met en garde quand il écrit : « Les intérêts intérieurs des Etats-Unis ne seront plus nécessairement en synchronie avec ceux « des puissances avec lesquelles ils se sont alliés dans le passé » ». « L'époque est à l'antagonisme économique global, à la mise en place de blocs régionaux politico-économiques et à la diminution des affinités politiques. Les grandes puissances vont redécouvrir leurs intérêts propres de politique étrangère. »<sup>43</sup>

### 3. AUTRES ENNEMIS

La Russie et les Etats-Unis sont les ennemis potentiels les plus dimensionnants mais aussi les moins probables.

<sup>37</sup> Cité par B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe »

<sup>38</sup> Ibid.

<sup>39</sup> Défense Planning Guidance du Pentagone (Mars 1992), cité par B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

<sup>40</sup> Gal COT : « Témoignage d'un commandeur ». Conférence donnée au CID le 12 mars 1998.

<sup>41</sup> James Baker, secrétaire d'Etat, cité par B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

<sup>42</sup> B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

<sup>43</sup> Ibid.

Les conflits nationalistes ou ethniques, en Europe ou dans le tiers-monde sont certainement les plus probables, mais ils sont déjà bien pris en compte par la Défense Nationale. Ils ne retiendront donc pas notre attention.

En revanche, peut-être à cause de son caractère moins « politiquement correct », la menace due au déséquilibre entre pays en voie de développement et pays industrialisés, pourrait se manifester en France par des conflits opposant la population nationale aux immigrés non assimilés. Et comme a su le faire le communisme marxiste, l'Islam, qui n'est pas moins prosélyte, saura exploiter ces oppositions. Des pratiques de guerre révolutionnaire, déjà utilisée du temps de la guerre froide et auxquelles la France a été confrontée dans ses colonies, pourraient resurgir à cette occasion, mais cette fois-ci, sur le territoire national, donc en milieu plus urbain. Peut-être faudrait-il alors remettre au goût du jour les méthodes de contre-guerre révolutionnaire qui ont fait leur preuve en Algérie.

Mais l'ennemi le plus actuel, c'est nous-mêmes : l'opinion publique, les médias, les hommes politiques, et même les militaires.

#### **D. L'ENNEMI ACTUEL DE LA FRANCE.**

La menace s'étant évaporée, la tentation est grande de vouloir toucher les dividendes de la paix.

Nos compatriotes, préoccupés par leurs soucis quotidiens, par le chômage ou l'insécurité intérieure, ne voient aucunement l'intérêt de se sacrifier pour la Défense nationale. Les hommes politiques, soucieux d'être réélus et encore plus de respecter les critères de convergence de la monnaie unique, bien conscients de l'improbabilité, à court terme, de la résurgence d'une menace majeure, trouvent dans le budget de la Défense un moyen très souple de s'adapter aux aléas de la croissance économique.

Or, à l'heure de la plus grande incertitude, la baisse de la quantité des armes doit être compensée par une plus grande diversité, afin de parer à toute éventualité. C'est ainsi que la baisse des budgets de défense n'est pas raisonnable. Nous avons montré que malgré les apparences, la guerre n'avait pas disparu, nous avons montré que les sources de conflits demeureraient, nous avons montré les dangers du pacifisme, nous espérons avoir ainsi montré qu'il ne fallait pas baisser la garde. Tout ce qui s'y oppose est donc notre adversaire. L'opinion publique, mais plus encore, son insouciance, son imprudence, sa pusillanimité, sa paresse, et sa démobilisation, voilà l'ennemi !

Lorsque toute conférence qui traite de sécurité extérieure commence par rappeler que jamais le monde, et en particulier l'Europe, n'a été si sûr, que toute menace majeure n'est plus envisageable à court terme..., non seulement c'est tendancieux (l'empire romain a vécu des siècles dans la paix, à comparer à nos quelques années, et pourtant, il s'est écroulé), mais encore, les auditeurs qui travaillent pour la défense nationale sont en droit de se demander s'ils ne feraient pas mieux de préparer leur reconversion. Il n'y a pas plus démobilisateur que de détruire les raisons d'être et n'importe quel ennemi de la nation ne s'y prendrait pas autrement.

Il n'y a peut-être aucune intention de nuire. Mais de fait, nous vivons un véritable matraquage qui s'apparente à de la guerre psychologique. Et contre la guerre psychologique, il faut se défendre.

## **E. MENER LE COMBAT D'AUJOURD'HUI.**

Tout d'abord, non seulement notre combat consiste à ne pas désarmer, mais encore, à développer des systèmes d'armes, capables de s'opposer à toute nouveauté, quel que soit son camp. Car le temps où l'on pouvait lever des troupes en quelques mois n'est plus. Avec la technologie moderne, il faut plus de vingt ans pour concevoir et produire une nouvelle arme. Ainsi, quand on entend dire que pour les dix ans à venir, la Russie ne constitue pas une menace, il faut comprendre qu'il est trop tard pour se préparer à un éventuel conflit à cette échéance. En effet, l'éventuel combat aura lieu avec les matériels conçus il y a dix ans. De plus, il ne suffit pas de surveiller l'équipement de l'ennemi d'aujourd'hui, car il est plus rapide de dénoncer une alliance que de s'armer.

Si l'Armée de l'air française n'a pas pu s'opposer efficacement aux Allemands en 1939, c'est qu'elle a entrepris de s'équiper trop tard. Le plan de 1936 prévoyait de construire deux fois plus de bombardier que de chasseurs. Mais « Ce plan exigeait...un effort industriel considérable. Or notre outil de production, vieilli et dispersé, ne se prêtait pas à une réalisation en grande série d'appareils modernes. Une restructuration de notre industrie était inéluctable...A la sortie du tunnel, c'est-à-dire fin 1937, quand on put se lancer dans une production en grande série, l'ampleur du réarmement allemand, l'essor spectaculaire de la Luftwaffe et l'aggravation de la situation en Europe étaient tels que nous n'avions plus le temps de réaliser une force aérienne offensive moderne, à base de bombardiers. Le plan de 1936 était caduc. Par la force des choses, l'Armée de l'air en venait à une stratégie aérienne purement défensive. La priorité des priorités, compte tenu de cette volte-face imposée par les circonstances, était donnée aux chasseurs, plus faciles à construire ». <sup>44</sup> De fait, l'Armée de l'air renonça à l'aviation tactique. Or, autant il était possible de débiter la guerre sans aviation stratégique, car ses effets sont à plus long terme, autant l'aviation tactique aurait permis de s'opposer à la Wehrmacht là où sa pression était la plus forte.

Si vraiment, nous ne craignons aucune menace à court terme, il est peut-être temps d'accepter de ne pas être momentanément au meilleur niveau, afin d'être en avance sur la prochaine génération d'armement. Par exemple, il est clair, qu'avec ses Jaguar et ses Mirage 2000 RDI, la France avait du retard par rapport aux Américains dans le Golfe. Or, le Rafale volait déjà. Il suffisait donc de patienter un peu, et quelques années plus tard (7 ans ?), le retard était non seulement comblé mais encore une certaine avance aurait été prise. Mais pour pouvoir jouer avec les grands, là où ce n'était pas vital, la France a développé le Mirage 2000 D et le Mirage 2000-5. Ainsi, n'ayant plus les moyens de tout financer, elle retarde l'arrivée du Rafale, elle l'hypothèque même. Est-ce bien raisonnable ?

S'équiper impose aussi de disposer d'industries d'armement performantes et indépendantes dans les domaines stratégiques. En période de paix, leur activité étant réduite, il est nécessaire de les occuper, soit en promouvant l'exportation, soit en développant les technologies duales.

---

<sup>44</sup>M. Forget : « Puissance aérienne et stratégie ».

Notre deuxième combat consiste à mettre toute notre énergie dans la prospective, afin de ne pas préparer la dernière guerre, mais la prochaine, ce qui est loin d'être évident, mais pas moins passionnant, faisant appel à la réflexion et à l'imagination. Pour orienter cette prospective, il est souhaitable de disposer de services de renseignements performants et bien équipés (moyens satellitaires ?).

Enfin, notre dernier combat est l'action psychologique à l'égard de notre propre camp.

Il est nécessaire de convaincre tout militaire de l'utilité de sa fonction. Comment obtenir l'adhésion de ses hommes s'ils ne sont pas persuadés du bien fondé de leur mission. Tout en leur rappelant la moindre perceptibilité de la menace, montrons leur qu'elle est susceptible de resurgir à tout moment et qu'il faut s'y préparer !

Ensuite il faut se tourner vers l'ensemble de la nation pour lui montrer ce qu'elle est. La force de sa cohésion, la faiblesse des individualismes. Lui faire reprendre conscience des bienfaits de la Patrie, du patrimoine. Si nos ancêtres avaient été aussi égoïstes que nous, ils n'auraient pas eu d'enfants, ils auraient gaspillés leurs biens, et n'auraient rien transmis. Les progrès scientifiques, artistiques, philosophiques, ne sont pas seulement de nous, ils sont de toute une nation, à travers les siècles. Il faut apprendre à nos concitoyens l'amour des biens à défendre, leur faire prendre conscience de leur valeur. Il faut les réenraciner. Pour cela, il faut promouvoir toute activité culturelle qui propage le goût du vrai, du beau, du bon, de la liberté ; l'amour de ce que l'on est, de ce que l'on a été, de ce que l'on sera ; et non pas qui dénigre, qui détruit, qui déracine. Les protocoles qui lient le ministère de la Défense avec ceux de l'Education, de la Culture, de la Jeunesse et des Sports doivent être mis à profit dans ce sens là. Une fois que la nation aura retrouvé son identité, l'amour de sa patrie, le sens de son destin et de ses valeurs, alors, elle se souciera de la défense de tous ces biens, alors elle sera prête à y mettre les moyens nécessaires. « Les moyens militaires d'une défense ne peuvent pas dépendre seulement de l'évolution de la menace, même lorsque celle-ci a la prétention de couvrir davantage que le court terme. La défense d'un pays ne peut attendre pour exister de s'être désigné un adversaire. Il lui suffit d'avoir à protéger quelque chose qui en vaille la peine et de le savoir. »<sup>45</sup> (Amiral Berger).

Gageons que si la nation est prête à faire des efforts pour protéger ce qu'elle a de plus cher, les hommes qui la gouvernent, sauront la satisfaire en lui conservant une armée moderne !

Enfin, pour échapper à la pression psychologique, même de pays alliés, même de ses propres concitoyens, il est fortement souhaitable de s'équiper des moyens nécessaires à la maîtrise de l'information. « Le pays qui sera le premier dans l'actuelle révolution de l'information sera le plus puissant. Ce pays, c'est les Etats-Unis....Leur véritable avantage comparatif....c'est leur capacité à récolter, à traiter, à manipuler (act upon) et à diffuser l'information. Cela leur permettra de dissuader ou de défaire des agressions militaires à un coût peu élevé. ». « ...parapluie de l'information qui contraindra les alliés à agir dans le sens souhaité par les Etats-Unis. » « L'avantage informationnel agira comme un multiplicateur ....de la « force douce » (capacité d'atteindre les buts désirés dans les affaires internationales par l'attraction ou la persuasion plutôt que par la coercition) ». <sup>46</sup>

<sup>45</sup> Amiral BERGER : « Défendre aujourd'hui l'identité nationale ».

<sup>46</sup>B. Colson dans « La stratégie américaine et l'Europe ».

## VI. CONCLUSION

La guerre a connu une grande évolution au XX<sup>e</sup> siècle. Après le paroxysme de l'arme nucléaire, qui sembla sonner le glas de tout conflit armé, s'est développée toute une série d'affrontements, de moins en moins violents. La fin de l'empire soviétique suscita de grands espoirs, non seulement l'arme nucléaire avait empêché tout conflit majeur, mais encore, avec la disparition de l'ennemi, la guerre allait enfin être mise au ban des nations. En fait, il n'en est rien, le mal n'a pas quitté le monde, les nations n'ont pas encore péri, leurs intérêts ne sont pas toujours convergents, la paix n'est pas établie pour toujours. Le rêve d'une paix définitivement acquise est démobilisateur, et agit comme un poison dans les mentalités. Seuls ceux qui y échapperont survivront. Il importe donc d'inoculer un contrepoison. La stratégie du temps de paix, la veille stratégique, dépasse le « si vis pacem, para bellum », elle doit inclure aussi le combat contre toute force démobilisatrice.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERGER MICHEL (AMIRAL (CR)) : « GUERRE PAIX ET PACIFISME ».  
Supplément au n°51 de l'AFS (Action familiale et scolaire).  
« Défendre aujourd'hui l'identité nationale ».  
Supplément au n°92 de l'AFS.
- COLSON BRUNO : « La stratégie américaine et l'Europe ». Economica
- CLAUSEWITZ Carl von : « De la Guerre ». Les Editions de minuit.
- DEFRASNE JEAN: « Le pacifisme en France ». PUF.
- FORGET MICHEL (GENERAL (CR)) : « Puissance aérienne et stratégies ». ADDIM.
- GALLOIS PIERRE-MARIE (GENERAL (CR)) : « Le sang du pétrole. Irak ». L'Age d'Homme.
- GERE FRANCOIS : « La guerre psychologique ». Economica
- LE BORGNE CLAUDE : « La guerre est morte ». Grasset.
- LELOUCHE PIERRE (sous la direction de) : « Pacifisme et dissuasion ». IFRI.
- OUSSET JEAN: « Marxisme et révolution ». CLC
- SUN ZI : « L'art de la guerre ». Bibliothèque stratégique, Economica.
- TREMOLET DE VILLERS JACQUES: « Les éléments culturels de l'esprit de défense ». Conférence prononcée lors du colloque « Enseignement et défense » organisé par l'IHEDN, et reproduite dans Permanence N°215 de décembre 1984.